

« En sport, les femmes n'ont pas le droit à l'erreur »

ENTRETIEN

Christine Schröder et Anne Ruwet sont les deux (seuls) visages féminins de l'Euro en Belgique francophone. La première est « détachée » de VOO Sport et propose des chroniques sur le plateau de « Bleu Blanc Mag » sur la RTBF. La seconde officie dans les RTL Info. Ces « ambassadrices » du football belge se croisent peu mais elles ont libéré une heure pour discuter de foot et de la difficulté des femmes à s'imposer dans un milieu encore très masculin.

L'étiquette d'ambassadrices du foot en Belgique vous plaît ?

Christine Schröder. *Beaucoup de femmes me disent : "Je n'aime pas trop le foot, mais quand c'est vous, alors j'écoute." Elles sont fières qu'une femme soit sur un plateau composé majoritairement d'hommes. On est leur égal. Après, le football est un sport qui intéresse majoritairement les hommes. On ne pourrait pas se retrouver dans la situation inverse. Je crois qu'on a compris que ça ne servait à rien d'en mettre pour le prétexte.*

Mais on ne pourrait pas en avoir plus à l'antenne ?

C.S. *Bien sûr. Et on croise des étudiantes en journalisme qui font des mémoires sur le sujet. Mais, en trouver qui baignent dedans depuis toutes petites, il n'y en a pas des masses. Et puis, ce n'est pas qu'une question de passion, il faut aussi les qualités pour faire le métier.*

Anne Ruwet. *Une femme n'a pas le droit à l'erreur sinon ses connaissances sont directement remises en cause. Un homme, on dira que c'est de l'inattention. Il faut vraiment avoir un discours hyperprécis. Si on n'a pas le contenu, les hommes peuvent vite se lasser et être plus méchants. C'est peut-être pour ça que les télévisés freinent un peu l'ar-*

rivée des femmes. Si elle ne répond pas aux attentes et si, malheureusement, elle hésite, elle va le payer cash.

Il y a aussi des avantages ?

C.S. *On m'a dit que les joueurs n'avaient pas de souci avec moi parce que je souriais. C'est clair que quand ça se passe bien, être une femme est un avantage. On sort plus du lot dans la masse. Le respect s'installe avec le temps.*

Vous n'avez jamais été victime de sexisme ?

A.R. *Le soir de ma première émission, un homme m'a envoyé un message sur Facebook pour dire qu'une femme avait sa place dans sa cuisine. Je lui ai demandé de me laisser une chance. Il s'est finalement excusé en reconnaissant qu'il avait passé un bon moment. Je pense toutefois que les clichés disparaissent.*

Vous avez toujours été à l'aise dans ce milieu dit « macho » ?

A.R. *Une femme qui découvrirait le milieu du foot pourrait être étonnée par certaines choses mais le fait d'avoir grandi au cœur des stades, dans une ambiance foot qui reste très masculine, fait que tout me semble naturel. Plus que de parler du Brexit !*

C.S. *Ce qui est toujours amusant, c'est d'envoyer la blague toi-même. Ça les fait rire. Je joue le jeu. Il faut aussi avoir un peu d'humour et ne pas être coincée. Il faut une forme d'assurance et ne pas se sentir gênée ou mal à l'aise.*

Le futur, c'est d'avoir des femmes aux commentaires des matchs ?

A.R. *Je ne crois pas que ce serait une bonne idée. C'est lié au ton.*

C.S. *Les commentaires doivent*

être assurés par une voix masculine. J'imagine mal une femme partir dans les aigus sur un but. Il y a aussi une question de légitimité. Les commentateurs sont souvent des personnes qui ont pratiqué le foot. J'aime mieux essayer de comprendre ce qu'il se passe dans la tête des joueurs. On voit les choses différemment avec un regard féminin. On est plus attirées par l'émotion.

Comment faire son trou dans ce milieu ?

A.R. *Il y a une part de chance et de bonnes personnes à rencontrer au bon moment. J'avais demandé un stage dans le service des sports pendant mes études et on m'avait dit que c'était réservé aux hommes. Finalement, je l'ai décroché et ça a été le début de toute cette histoire. Il faut avoir une certaine pugnacité.*

C.S. *Il faut aussi avoir une véritable passion. Ce n'est pas suffi-*

sant de croire que parce qu'on soutient une équipe, on est faite pour ça. Il faut aimer le jeu et le football en tant que tel, Anne et moi sommes capables de bouffer plus de foot que les hommes. On a vraiment le plaisir de regarder un match, même un mauvais car il y a toujours quelque chose à voir. ■

Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ

PRONOSTICS

Un doublé pour l'Allemagne

Les deux spécialistes en sont convaincues : l'Allemagne remportera la finale ce week-end. Pour Anne Ruwet : « La France a quelques problèmes défensifs et l'Allemagne est diminuée mais je vois malgré tout la Mannschaft s'imposer en demi-finale puis confirmer son statut de championne du

monde. » « Les Portugais ont une chance tellement incroyable que je me dis qu'il n'est pas impossible qu'ils remportent l'Euro mais je pense que l'Allemagne va faire le doublé, confirme Christine Schröder. Même s'ils sont un peu trop sûrs d'eux. »

Christine Schröder (VOO-BeTV)

Née en 1972, à Etterbeek, Christine Schröder étudie la philologie romane et s'oriente rapidement vers le journalisme sportif. Elle envoie son CV à André Remy qui lui donne sa chance. Elle grimpe les échelons et est aujourd'hui cheffe d'édition à la rédaction de VOO Sport. Elle participe aussi à « La Tribune » sur La Deux et intervient dans « Bleu, blanc, mag » durant l'Euro aux côtés de Benjamin Deceuninck sur la RTBF.

Anne Ruwet (RTL)

Née le 10 janvier 1984, elle est diplômée en journalisme (Louvain-la-Neuve). Elle marque les esprits lors de son stage au service des sports de la RTBF qu'elle intègre en 2006. À partir de 2008, elle est journaliste et animatrice pour Standard TV. En parallèle, elle réalise les interviews « bord terrain » pour l'Europa League diffusée sur AB3 entre 2009 et 2012. Elle a suivi la compétition sur RTL-TVI et couvre l'Euro pour RTL Info.

les Diables « Ils ne se sont pas sacrifiés pour le pays »

Un mot pour qualifier la campagne des Diables dans cet Euro 2016 ?

Anne Ruwet. Déception. Il y a des équipes comme l'Italie qui sortiront la tête haute. L'Islande aussi. Les Belges avaient tellement de talents qui ont de l'expérience en plus d'une partie de tableau très avantageuse. Une place en finale était totalement envisageable. On a l'impression que ce groupe n'a pas tout donné. Ils ne se sont pas sacrifiés pour le pays. J'ai l'impression qu'ils ont baissé les bras.

Christine Schröder. C'est râlant. Ils avaient effectivement une opportunité avec le tirage au sort favorable de la phase à élimination directe. On s'est emballé avec le match contre la Hongrie qu'ils ont admirablement géré.

Ce qui m'a fait le plus râler, c'est que j'ai eu l'impression que tout était fini quand ils ont encaissé leur deuxième but gallois à la

57^e minute. On était avant l'heure de jeu. Ils sont préparés pour tenir 95 à 120 minutes. Je pense que c'est dans ces moments-là qu'on peut percevoir la véritable âme d'une équipe. Je ne mets la faute sur personne. C'est collectivement qu'il y a eu une défaillance.

Est-ce que les supporters

belges ont pris le gros coup ?

A.R. Déjà lors des matchs amicaux avant l'Euro, certains sont revenus les pieds sur terre. J'ai vu des pubs comme « L'Italie parle avec les mains. Nous, on va leur montrer ce que c'est de jouer au foot. » Il faut quand même être mesuré car dans une compétition comme celle-là, il y a une grosse part d'aléatoire. Certaines équipes avaient plus d'expérience que nous.

C.S. Ceux qui s'intéressent moins au foot étaient persuadés qu'on allait gagner. L'Italie avait déjà remis les esprits en place. Pour nous, il faut parfois

mesurer ce qu'on dit face aux gens enthousiastes alors qu'on a un avis sur la tactique. On savait qu'il y avait moyen de faire mieux. Mais bon, il fallait rester dans l'enthousiasme des gens.

Comment expliquer que la majorité des femmes ne s'intéresse qu'aux grandes compétitions comme l'Euro ou la Coupe du monde ?

C.S. C'est lié au boom de la génération dorée. Plus globalement, on vit dans une société anxieuse. On a un fort besoin de lâcher prise.

Dans le domaine du foot, tout peut arriver. Souvenez-vous de ce petit club de Leicester qui a remporté le championnat d'Angleterre à la surprise générale.

A.R. Il n'y a pas si longtemps, on donnait des places gratuites dans les magasins pour les matchs des Diables. Les gens ne s'identifiaient pas à cette équipe nationale parce que les

résultats ne suivaient pas. Depuis cinq ans, on sent qu'il y a une fierté de soutenir une équipe capable de grandes choses. Elle donne des émotions parce qu'il y a la qualité et le talent qui débouchent sur des moments de communion incroyables. Même dans une famille, tout le monde est attaché à ce sentiment de fierté nationale. Fini la petite Belgique.

C'était encore plus fort durant l'Euro que pendant la Coupe du monde ?

A.R. Clairement, c'était un cran au-dessus. On se disait que cette année on avait rendez-vous avec l'Histoire. C'était l'année ou jamais. Les gens s'attendaient à plus de spectacle.

Le prochain rendez-vous est fixé à 2018 mais, franchement, je n'ai pas l'impression qu'il y a eu des améliorations. ■

Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ